



le magazine du campus ● de l'UNIL

| le savoir vivant |

l'uniscope

ACTUALITÉS

Reportage sur les nids
de mésanges (p. 4)

VIE ACADEMIQUE

« Comment allez-vous? »
Les résultats
de l'enquête (p. 14)

Une start-up née de la recherche

Elle a remporté le prix Isabelle Musy avec son projet BioMe qui vise à développer un traitement pour les maladies inflammatoires de l'intestin. Rencontre avec Sandra Sulser, chercheuse en microbiologie et globetrotteuse aux multiples talents. (p. 6)

Image du mois

R. ARCHIBALD REISS fonda en 1909 à Lausanne l'actuelle Ecole des sciences criminelles (ESC) puis, en 1921 à Belgrade, l'Académie de police et de criminalistique. **Son buste**, offert le 27 mai à l'ESC par l'Association des amitiés serbo-suisse, rend hommage au fondateur des deux écoles et noue un contact propice aux collaborations scientifiques. Sur la photo: **Prof. Olivier Ribaux**, directeur de l'ESC, **Prof. Tijana Surlan**, vice-doyenne de l'académie, **M. Zvonimir Jovanovic**, président de l'association.



F. Ducrest © UNIL

Entendu sur le campus

«Ce soir, moi, je vais en boîte!»

Un écolier devant la permaculture, le vendredi 3 juin lors des Mystères de l'UNIL.



RETROUVEZ-NOUS SUR TWITTER
<https://twitter.com/unil>



Edito

de **Francine Zambano**
rédactrice en cheffe

«Petit à petit, l'oiseau fait son nid». Tel est le titre du reportage, à lire en page 4, fait par notre rédactrice dans la forêt de l'UNIL, où des biologistes effectuent un suivi méticuleux des nichoirs à mésanges afin d'étudier l'inte-

raction entre ces oiseaux et les parasites de la malaria.

Rencontre pétillante ensuite en page 6 avec Sandra Sulser, chercheuse en biologie qui a reçu le prix Isabelle Musy, doté d'un montant de 50'000 francs, remis tous les deux ans par l'EPFL pour soutenir les femmes entrepreneurs dans le domaine des sciences et des technologies.

Suit en page 8 un sujet sur la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne qui lance son tout nouveau blog. Voilà qui vient compléter une offre numérique grand public déjà bien fournie.

Par ailleurs, en page 9, un article est consacré à l'exposition itinérante et virtuelle «inAlpe», qui présentera aux visiteurs la grande variété de recherches menées par l'UNIL dans les Alpes vaudoises.

Dix jours pour s'initier au chinois, au persan, au copte, au sumérien, à l'hébreu ou à une autre langue sémitique? C'est possible durant l'été à Venise grâce à David Hamidovic, aujourd'hui professeur à la Faculté de théologie et de sciences des religions (p. 10).

Au XVIII^e siècle, la bonne société de Suisse romande se passionne pour l'éducation. Des écrits

Petite astuce

BESOIN DE FAIRE UN BREAK durant les révisions ou juste envie de trouver des activités pendant la pause estivale?

Les cinq musées cantonaux du palais de Rumine sont désormais gratuits pour tous. Seule condition: retirer les billets le jour même à l'une des caisses. Cette action vise à faire découvrir ou redécouvrir le patrimoine cantonal à un large public.

Les uns les autres



F. Imhof © UNIL

PING-CHIH HO A ÉTÉ RÉCOMPENSÉ pour sa recherche sur le mélanome. Professeur assistant à la **Faculté de biologie et de médecine (département d'oncologie fondamentale)** et collaborateur scientifique à l'Institut Ludwig pour la recherche sur le cancer, le jeune Taïwanais étudie dans quelle mesure les anomalies métaboliques des cellules tumorales contribuent à leur aptitude à se soustraire au système immunitaire. La compréhension de ce mécanisme offrira de nouvelles bases pour développer des immunothérapies. La distinction, décernée par la Melanoma Research Alliance (MRA), récompense des scientifiques en début de carrière dont la recherche sur le mélanome est jugée novatrice.

Campus durable

LE CONCOURS DURABILIS, organisé conjointement par l'UNIL et l'EPFL, prime des travaux d'étudiantes et étudiants de niveau bachelor et master qui intègrent une réflexion sur la durabilité. Le concours est ouvert à des projets traitant de sujets qui touchent à la durabilité au niveau local, régional ou global, ou de sujets relevant d'autres domaines pour autant qu'ils incluent une réflexion sur la durabilité. Il est aussi possible de soumettre une étude liée à l'exploitation du site UNIL-EPFL. Le jury décerne des prix pour un montant annuel maximum de 10'000 fr.

www.unil.ch/enseignement > concours durabilis



StockWERK© Fotolia

personnels souvent touchants, laissés aussi bien par les parents que par les enfants, témoignent de cet intérêt. Leur analyse fait l'objet de la thèse de Sylvie Moret Petri (p. 11).

Pour ce numéro d'été, *l'uniscope* donne en page 12 la parole à Grégoire Junod, directeur du logement et de la sécurité publique, nouveau syndic de Lausanne à partir du 1^{er} juillet 2016. Et pour terminer, sachez que l'entrée à l'UNIL se passe bien pour les étudiants (p. 14). C'est ce que révèle l'enquête 2015 intitulée «Comment allez-vous?».

Lu dans la presse

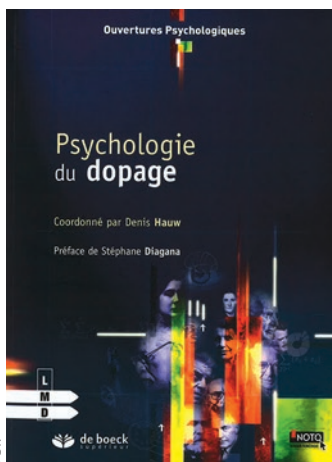
«Le fait que les institutions suisses, très présentes, ne misent pas forcément sur l'image de leurs représentants constitue un avantage. On évite les abus de pouvoir; et on le voit, le système fonctionne très bien ainsi.»

John Antonakis dans le magazine *Bilan* du 8 juin.

Le chiffre

2200 ÉCOLIERS (soit 400 de plus qu'en 2015) ont participé aux Mystères de l'UNIL, qui ont en tout accueilli près de 10'000 personnes.

Terra academica



QUELS SONT LES MÉCANISMES QUI CONDUISENT UN SPORTIF À SE DOPER? Quelle est l'influence de l'environnement social et culturel sur un tel passage à l'acte? Coordonné par Denis Hauw, professeur associé à l'Institut des sciences du sport de l'UNIL (ISSUL), un ouvrage collectif expose les multiples aspects psychologiques du dopage. Les aspects légaux et éthiques, la prévention, ainsi qu'une critique de la lutte antidopage actuelle, font partie des nombreux sujets traités. Muni d'un glossaire, ce livre constitue la seule revue en langue française de la riche littérature scientifique anglo-saxonne qui existe sur le sujet.

Psychologie du dopage. Coordonné par Denis Hauw. De Boeck (2016), 331 pages

BRÈVES



OFFRES D'EMPLOI SUR LE RÉSEAU

Chaque année, 350 offres d'emploi et de stage sont validées par le Service d'orientation et carrières de l'UNIL avant d'être mises en ligne sur le Portail ALUMNIL, où elles sont visibles pour plus de 20'000 personnes. La publication de ces offres est entièrement gratuite tant pour les employeurs que pour les membres du réseau. Faites-le savoir au sein de votre propre réseau. Pour en savoir plus: www.unil.ch/alumni/carriere

CERNER LE POPULISME

Critiquer les élites, positiver le leader: deux aspects du populisme. Pas aussi simple, selon une étude de **Philippe Gottraux et Cécile Péchu auprès de militants UDC (Les Cahiers de l'IEPHI, Faculté des SSP)**. La posture antiélite est diverse, parfois absente, modulée par la provenance politique antérieure du militant ou son profil socio-économique. La relation au leader Blocher est variable. Homme riche mais simple, combinaison gagnante pour tous. On peut être anti-UE et rejeter le Blocher néolibéral. Ou tenir le leader à l'écart de cette orientation économique. Certains insistent au contraire sur sa qualité d'entrepreneur. D'autres aiment la clarté du leader mais pas l'aspect conservateur sur les mœurs. La notion de populisme n'est pas facile à manier.

SENSIBILISER LE GRAND PUBLIC

A l'occasion de la dixième édition de la Semaine d'actions contre le racisme, la Ville de Lausanne lance la nouvelle charte «Lausanne – plurielle et engagée», qui vient d'être signée au nom de l'UNIL par le recteur **Dominique Arlettaz**. La charte poursuit notamment l'objectif de sensibiliser le grand public et les prestataires de service (entreprises, établissements, associations et fondations) sur le rôle positif qu'ils peuvent jouer en matière de promotion de l'égalité de traitement et de prévention des discriminations dans l'espace public et lors des interactions professionnelles à Lausanne.



© Ville de Lausanne

Des biologistes effectuent un suivi méticuleux des nichoirs à mésanges afin d'étudier l'interaction entre ces oiseaux et les parasites de la malaria. Reportage dans la forêt de l'UNIL.

Petit à petit, l'oiseau fait son nid

Mélanie Affentranger

Les petits yeux noirs, ronds comme des billes, nous dévisagent d'un air interrogateur. Visiblement peu effarouchée, une mésange charbonnière vient d'être capturée par Jérôme Wassef et Camille-Sophie Cozzarolo. « Elles sont parfois bien plus agitées », confient les biologistes au Département d'écologie et d'évolution (DEE). Pendant la période de reproduction, de début avril à mi-juin, les deux collègues sont sur le pied de guerre sept jours sur sept pour contrôler et assurer le suivi des quelque 290 nichoirs répartis dans trois forêts vaudoises.

Sur les 109 maisonnettes installées à Dorigny, une soixantaine sont cette année occupées. Près de trente-cinq familles de mésanges charbonnières y ont élu domicile. « La mère pond un œuf chaque matin pendant cinq à douze jours. Ensuite seulement, elle commence à les couvrir. Les oisillons naissent ainsi tous en même temps, au bout d'environ deux semaines », explique la chercheuse, qui tient toujours délicatement les pattes de l'animal entre son index et son majeur.

Les scientifiques commencent à préparer le matériel dans le coffre de la camionnette, qui contient même une génératrice et... un micro-ondes. « Lorsque les petits ont 3 jours, nous chauffons les nids, vidés, pour tuer les parasites externes comme les puces et les larves de mouches », révèle Jérôme Wassef, laborantin-technicien.

La jeune femme pèse l'oiseau, un mâle : « 17,6 grammes », lance-t-elle à son coéquipier occupé à noter soigneusement toutes les informations. Ils déterminent ensuite son âge. « Les différentes catégories de plumes n'ont pas toutes la même couleur. C'est un jeune, né l'année dernière. » L'aile et le tarse, zone située entre le coude et le poignet, sont également mesurés. Les données collectées seront transmises à la station ornithologique suisse de Sempach, qui surveille l'avifaune indigène.

Prochaine étape, la prise de sang. Camille-Sophie Cozzarolo passe soigneusement un coton-tige sur la veine située sous l'aile, avant de piquer. Le volatile, lui, ne bronche pas.



La doctorante s'intéresse à la malaria aviaire, non transmissible à l'homme, causée par un parasite unicellulaire. Ce dernier est propagé par les moustiques et se loge dans les globules rouges des oiseaux. « Environ 90 % de nos mésanges sont infectées. Le groupe de recherche du professeur Christe (DEE) assure un suivi des populations depuis plus de dix ans. Etudier les individus sur le long terme permet par exemple de voir si la malaria a un effet sur la survie ou le succès reproductif des animaux. »

Le pouvoir de la cravate

Jérôme Wassef se met ensuite à peigner le ventre de l'animal et le photographie. « Les femelles préfèrent les mâles avec une belle bande noire, brillante et épaisse. Nous souhaiterions voir si la beauté de cet ornement sexuel, appelé « cravate », est un bon indicateur

de la résistance au parasite. Cette expérience est menée pour la première fois », se réjouit Camille-Sophie Cozzarolo. L'animal commence à battre des ailes et pince le doigt de la jeune femme, visiblement amusée. Il est finalement relâché près du nichoir.

Nous nous enfonçons à nouveau dans les bois. La doctorante grimpe habilement à l'échelle et passe un grand sac bleu autour de la maisonnette où le mâle a été capturé. Elle dévisse la partie intérieure et la fait descendre dans le sac avant d'y glisser sa main. A tâtons, elle tente de repérer un adulte. « Il s'est planqué sous ses petits, sympa ! lance-t-elle en riant. C'est la femelle, on la reconnaît à sa cravate plus fine et clairsemée. »

La mère et ses poussins, âgés de 14 jours, sont emmenés vers le véhicule afin d'être échantillonnés. Sur les six oisillons, seuls



Camille-Sophie Cozzarolo, doctorante au Département d'écologie et d'évolution, étudie les mésanges dans la forêt de Dorigny. F. Ducrest © UNIL

quatre sont encore vivants. Pour les maintenir au chaud, Jérôme Wassef les transvase dans un sac de tissu rouge qu'il glisse délicatement sous son t-shirt. Au passage, on distingue leur immense bec jaune, grand ouvert, et de petits cris étouffés. « Je vais rendre les autres à la nature », affirme Camille-Sophie Cozzarolo en s'approchant de la lisière.

Les biologistes effectuent ensuite les prélèvements sur la mère. Les jeunes sont uniquement pesés, mesurés et bagués. En fin de journée, la doctorante dépose les échantillons récoltés dans un laboratoire du Biophore. Ils seront analysés plus tard, « après des vacances bien méritées », concluent les deux équipiers.



A l'aide d'un pied à coulisse, la biologiste mesure le tarse (tibia) d'un oisillon âgé de 14 jours. F. D © UNIL



La scientifique tient les poussins au chaud dans un sac en tissu, pendant que leur nid est passé au micro-ondes afin d'éliminer les parasites externes. F. D © UNIL



La différence de couleur entre les catégories de plumes indique qu'il s'agit d'une mésange charbonnière née l'année dernière. F. D © UNIL



Le mâle, reconnaissable à sa large bande noire entre les pattes, est relâché près de son nid. F. D © UNIL

Crotte, une bactérie

Son projet de start-up BioMe vise à développer un traitement pour les maladies inflammatoires de l'intestin. Sandra Sulser, pétillante chercheuse en microbiologie, évoque son amour des hauts sommets, des voyages et des petits plats.

Mélanie Affentranger

Sur son CV, une photo d'elle assise dans un pouf, le bras levé et un immense sourire aux lèvres. Rien ne semble pouvoir ternir le dynamisme et la bonne humeur contagieuse de Sandra Sulser. A 33 ans, la chargée de projet au Département de microbiologie fondamentale de l'UNIL a remporté le prix Isabelle Musy (*voir encadré*) pour sa start-up BioMe. « J'ai été très surprise ! Nous ne sommes pas très avancés et n'avons pas encore de produit fini à proposer », livre l'entrepreneuse.

Le concept, lui, a séduit : développer un nouveau traitement pour lutter contre les infections intestinales. Une idée qui a germé suite à une expérience personnelle. « Je suis tombée malade en 2012, après un voyage au Laos et au Cambodge, révèle la chercheuse avec un charmant accent suisse allemand. Les médecins m'ont prescrit des antibiotiques à plusieurs reprises, sans succès. Ce qui a probablement induit un déséquilibre de l'écosystème bactérien de l'appareil digestif. »

Gélule et suppositoire

A l'époque, la Saint-Galloise effectue une thèse en microbiologie à l'UNIL. Les bactéries, elle connaît bien. Forte de son expérience dans le domaine, elle se met en quête de solutions alternatives et découvre la méthode de transplantation de microbiome fécal (TMF). « L'idée consiste à prélever l'ensemble des bactéries des selles d'un donneur sain et de

les transplanter dans l'intestin du patient à l'aide d'une coloscopie. Cette technique m'a beaucoup aidée. » La maladie de Crohn ou le diabète de type 2 peuvent par exemple être soignés avec ce traitement.

Pourtant, malgré un immense potentiel thérapeutique, il peine à s'imposer auprès des médecins et n'est pas remboursé par les assurances. « De nombreuses inconnues subsistent. On ne sait pas exactement ce qu'il y a dans les selles, le donneur est à chaque fois différent... Avec la start-up BioMe, nous souhaitons proposer des extraits de microbiome intestinal garantis sans pathogènes. Un produit standardisé, contenant une communauté de plusieurs centaines d'espèces de bactéries différentes, mais dont on connaîtrait la composition exacte », explique Sandra Sulser. L'administration pourrait se faire sous forme de suppositoire ou de pilule à avaler, un procédé moins invasif qu'une transplantation de microbiome fécal.

Réseau et innovation

Depuis octobre 2015, le projet est soutenu, à hauteur de 100'000 francs pendant un an, par la Fondation pour l'innovation technologique à travers un support financier InnopACTT. Attribué par l'office de transfert de technologie UNIL-CHUV, il encourage les chercheurs qui ont une idée novatrice à se lancer dans l'aventure entrepreneuriale. « Pour l'instant je suis la seule à en vivre mais notre petite entreprise compte déjà une équipe de cinq personnes : un médecin, un

économiste et trois biologistes, dont moi », se réjouit la scientifique.

Véritable boute-en-train, Sandra Sulser est aussi coprésidente de l'association Innovation Forum Lausanne, qu'elle a créée en 2014 avec un collègue de l'EPFL. La vocation de cette plateforme : permettre aux jeunes chercheurs de tous horizons et aux fondateurs de start-up d'interagir avec des investisseurs, des entrepreneurs ou des décideurs politiques.

« En travaillant dans un laboratoire, sur un sujet précis, j'ai réalisé qu'on avait souvent des idées sans savoir où ni comment trouver des gens qui s'intéressent à des thématiques similaires. Le but de l'association est de mettre en relation toutes les personnes nécessaires à la gestion d'un écosystème entrepreneurial », explique la biologiste.

Glace et confiture

Notre regard est interpellé par une peluche marron trônant dans son bureau du Biophore. – Mais c'est...

– Oui, oui... une crotte !

Sandra Sulser s'approche de l'étagère. Sa blouse blanche à pois saumon laisse à peine deviner son ventre arrondi. « C'est un garçon... Il nous l'a bien montré lors de l'échographie, confie-t-elle avec humour. L'accouchement est prévu mi-août. »

Elle saisit ensuite son chapeau de diplôme, décoré avec soin. « Un cadeau de mes collègues pour ma défense de thèse. » On y découvre, entre autres, des pilules dans un bocal, une photo d'elle avec un postdoctorant de son laboratoire et, bien sûr, un accessoire de farce et attrape en forme de crotte. Et les petits pots de confiture ? Elle amorce un sourire gêné. « J'en fabrique souvent pour mes collègues. » Quant aux faux cubes de glace, ils font référence à l'élément génétique « ICE_{clc} » que Sandra Sulser a étudié durant sa thèse en microbiologie, terminée en mai 2015.

« Lorsque les bactéries se divisent, elles créent des clones d'elles-mêmes. Leur génome est donc strictement identique, et pourtant elles adoptent des comportements différents.

UN PRIX POUR ENCOURAGER LES VOCATIONS FÉMININES

Remis tous les deux ans pour soutenir les femmes entrepreneurs dans le domaine des sciences et des technologies, le prix Isabelle Musy a été décerné à Sandra Sulser le 21 avril dernier. La chargée de projet en microbiologie fondamentale à l'UNIL s'est vu remettre une enveloppe de 50'000 francs pour sa start-up BioMe. Organisé par l'EPFL et financé par Isabelle Musy en personne, le prix a été attribué pour la première fois en 2014. Il récompense une jeune entrepreneuse de Suisse latine qui œuvre dans le domaine des hautes technologies.



Sandra Sulser a remporté le prix Isabelle Musy, doté de 50'000 francs, pour son projet BioMe. F. Imhof © UNIL

Je voulais comprendre pourquoi. Elles peuvent aussi effectuer des donations de gènes à leurs congénères. » Un exemple : certaines d'entre elles ont un élément génétique, le fameux « ICElc », qui leur permet d'être résistantes aux antibiotiques. Ce fragment d'ADN peut être transmis à une autre bactérie, afin que celle-ci acquière des propriétés similaires. « Expliquer comment ce mécanisme de transfert génétique est régulé peut être très intéressant pour tenter de lutter contre les résistances à certains médicaments, qui se développent en particulier dans les hôpitaux », se réjouit la microbiologiste.

« Je voulais simplement comprendre comment la vie fonctionne. »

Ville et campagne

Un concept scientifique difficile à appréhender ? Sans hésitation, la chercheuse s'empare d'un stylo et d'une feuille puis commence à dessiner une cellule et son génome. Excellente vulgarisatrice, bien qu'elle ne soit pas francophone, Sandra Sulser avoue avoir toujours aimé partager. « Pendant toute mon enfance, j'ai voulu être enseignante. Ce n'est qu'au gymnase que je me suis orientée vers la biologie.

Ma professeure de l'époque m'a énormément inspirée, elle était passionnée », se remémore la jeune femme en ajustant ses lunettes. Elle entame ensuite un bachelors et un master à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich. « Pour moi, la biologie est la base de tout : de la nature, de notre planète, de l'être humain. Je voulais simplement comprendre comment la vie fonctionne. »

Son arrivée à Lausanne en 2009 ? « Le hasard... mais ça a été *love at first sight* (le coup de foudre, *ndlr*) », lance-t-elle en riant. Toujours. « J'avais postulé pour plusieurs doctorats, notamment à Amsterdam. Quand je suis venue me présenter à l'UNIL, j'ai vraiment aimé l'équipe, son responsable (Jan Roelof van der Meer) et la région. »

Même si elle adore la ville, celle qui a grandi à Uznach (SG), avoue être plutôt une fille de la campagne et ne manque pas une occasion de se rendre dans la petite ferme, héritée du grand-père, où vivent actuellement ses parents. « J'ai le côté structuré et organisé de mon père, ingénieur en génie civil, en parti-

culier quand je travaille en laboratoire. Mais dans le domaine de la recherche, il faut savoir être créatif. Cette qualité me vient plutôt de ma mère, infirmière, et très extravertie ! »

Montagne et riz

A l'heure où nous la rencontrons, Sandra Sulser s'apprête à s'envoler pour le Japon, où son jeune frère, informaticien, vit depuis deux ans avec sa femme et ses enfants. De quoi étancher quelque peu sa soif de voyage. L'année dernière, elle a passé deux mois en Indonésie. « J'adore aussi la Suisse. Tout particulièrement les montagnes et l'alpinisme. » Une passion qu'elle partage avec son conjoint, italien, qui travaille dans une start-up de l'EPFL.

Mais aujourd'hui, l'ascension du mont Fuji n'est pas à l'ordre du jour. « Nous allons surtout profiter de ces deux semaines pour rendre visite à des amis et à la famille. » Adeptes de cuisine, la globetrotteuse ramène souvent des recettes des pays où elle séjourne et des ingrédients difficiles à trouver en Suisse. « La dernière fois, je suis rentrée avec 10 kilos de riz japonais dans mes bagages ! » livre-t-elle dans un ultime éclat de rire.

Virage 2.0 pour la BCUL

La Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne lance son tout nouveau blog. Il vient compléter une offre numérique grand public déjà bien fournie.

David Trotta

Environ 80'000 usagers bénéficient des services de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne (BCUL). Chiffres de l'exercice 2015 à l'appui, 626'394 ouvrages imprimés ont été empruntés l'an passé. C'est sans compter la sollicitation de l'offre numérique florissante et qui joue depuis peu la carte 2.0 avec notamment l'arrivée, en mai, d'un nouveau blog.

« Il fait partie de notre stratégie web, indique Rachel Vez Fridrich, responsable du service communication de la bibliothèque. Cette plateforme permet un échange direct avec les lecteurs sous une forme moins institutionnelle. » Sur un ton plus léger et avec une manière d'écrire davantage personnelle, une dizaine de collaborateurs font part de leurs coups de cœur, de petites astuces ou proposent différentes sélections documentaires sur des sujets d'actualité ou thématiques approfondies.

Le blog vient compléter la déclinaison web de la BCUL adressée au grand public. Existait aussi le projet *Scriptorium*, avec ses quatre millions de pages de presse vaudoise numérisées, ou des événements comme l'exposition « *Rarissima* » qui présentait en ligne des écrits issus des Réserves précieuses. Enfin, résultats encourageants pour les *e-books*, les livres numériques ou e-lectures en français, tout juste un an après leur arrivée dans le menu numérique de la bibliothèque.

Pour qui, pour quoi ?

Loin du combat entre David et Goliath, les 10'000 *e-books*, destinés à tous les usagers, n'affichent pas un succès populaire massif.

CHIFFRES 2015

1'665'106	journaux ou périodiques téléchargés
626'394	prêts
667'819	ouvrages en libre accès
81'382	documents audiovisuels
8'021'699	de documents au total



Rachel Vez Fridrich, responsable communication de la Bibliothèque cantonale et universitaire, et Jeannette Frey, directrice, se réjouissent du succès croissant de l'offre numérique grand public. F. Imhof © UNIL

Ils ont toutefois rencontré leur public. « Nous remarquons qu'ils touchent une catégorie de personnes assez précise, les grands lecteurs », dévoile Jeannette Frey, directrice de la BCUL. Ceux qui dévoreraient entre vingt et trente bouquins par mois, pour leurs loisirs. Avant tout des romans, des best-sellers ou des polars. Moyenne d'âge ? A aller chercher autour des 50 ans. « En un peu moins d'une année, nous avons comptabilisé 10'000 prêts pour les livres numériques », confie Rachel Vez Fridrich.

C'est que les Suisses sont plutôt bien équipés. Notamment en smartphones et ordinateurs. Mais aussi en liseuses, qui reproduisent aujourd'hui fidèlement les pages d'un livre pour un meilleur confort. Et sachant que les Helvètes sont globalement de grands lecteurs, comment expliquer la préférence encore marquée pour le papier ? « Il y a une question culturelle à prendre en compte dans ce domaine, souligne Jeannette Frey. La France et le monde francophone sont très prudents face au numérique. » Alors que des pays comme le Japon ont franchi le cap sans aucune entrave.

Et aux Etats-Unis, où le temps passé en voiture est important, des dispositifs pour convertir du texte en audio sont fortement répandus. A l'avenir, les propositions devraient être encore diversifiées en langue française. Un fait dépendant des éditeurs craignant la disparition du papier, et qui sont donc encore farouches face aux e-lectures.

« L'offre numérique n'est en réalité pas nouvelle », souligne Jeannette Frey. Tout dépend du public duquel il est question. Du côté des universitaires, et une partie des hautes écoles, la mise à disposition d'articles, de périodiques ou d'ouvrages académiques plus généralement date de presque vingt ans déjà. « Pour les chercheurs par exemple, dont la lecture est à usage professionnel, la consommation de contenu en ligne est très grande. Il s'agit d'un public qui cherche une information précise et qui souhaite l'obtenir immédiatement. »

 bcu-lausanne.ch
blog.bcul.ch

Julien Goumaz, concepteur du projet « inAlpe ». F. Imhof © UNIL



Les scientifiques montent à l'alpage

Symbolisée par un totem, l'exposition itinérante et virtuelle « inAlpe » présente aux visiteurs la grande variété de recherches menées par l'UNIL dans les Alpes vaudoises.

Francine Zambano

Savez-vous que Rougemont était un carrefour stratégique à l'époque des Croisades? Vous trouverez cette information parmi tant d'autres dans « inAlpe »; un drôle de nom pour une expo. « Un clin d'œil qui symbolise une transhumance de la tour d'ivoire aux pâturages! » explique Julien Goumaz, concepteur du projet. Lancée par la Fondation Herbette à l'occasion de son quarantième anniversaire et par l'UNIL, l'exposition multimédia présente plus de dix-huit recherches transdisciplinaires menées par l'Université dans l'ensemble des Alpes vaudoises.

À l'origine, la Faculté des géosciences et de l'environnement (FGSE) a mené de multiples recherches ayant trait à cette région et a constitué une base de données baptisée RECHALP. « Il nous est venu l'idée de donner un accès à ces bases scientifiques en les vulgarisant, car il y a un gros besoin d'amener la science au contact du citoyen, poursuit Julien Goumaz, de l'Interface sciences-société. Avec les activités sur le campus, nous drainons le grand Lausanne ou les centres urbains du Plateau, mais nous avons beaucoup de mal à exister dans le Jura ou les Alpes. Nous avons donc proposé à des communes (voir encadré) des Alpes vaudoises une exposition multimédia et itinérante, avec comme emblème un imposant totem. RECHALP répertorie géographiquement les recherches, je me suis inspiré des points de triangulation qu'on trouve sur nos sommets pour matérialiser la dimension spatiale. Nous avons donc produit une pyramide

à quatre pans, fermée sur la pointe, qui sera déplacée d'une station à l'autre. » Sur les parois du totem sont tendues des bâches imprimées qui mettent en avant les recherches à l'aide de QR codes, que les visiteurs peuvent scanner avec leur téléphone portable. « Tout ce projet a été l'occasion de conclure des partenariats avec différents acteurs du canton, notamment Gastro Vaud », poursuit Julien Goumaz. Avec leur soutien, la Fondation Herbette a imprimé 160'000 sets de table dotés également d'un QR code qui mène les clients des établissements vaudois vers différents fichiers multimédia. « Nous avons filmé les chercheurs dans les salles de cours ou, par exemple, une anthropologue dans son chalet. Il y a aussi des schémas techniques avec des explications vulgarisées, des images, des textes, etc. »

Le « visiteur » peut également accéder à un petit quizz marrant concernant la recherche évoquée. Les QR codes sont aussi disposés à des points stratégiques sur les sentiers de randonnée de VaudRando. « Nos partenaires ont émis la volonté de faire évoluer le projet sur plusieurs années », précise Julien Goumaz.

Du loup au climat

Doyen de la FGSE, François Bussy, futur président du conseil de la Fondation Herbette, se montre également enthousiaste pour cette exposition. « Ce que j'apprécie, c'est l'engouement suscité à deux niveaux: pour « inAlpe » auprès des communes concernées et pour RECHALP auprès de nos interlocuteurs institutionnels, dont la Direction générale de l'environnement

du canton de Vaud, très intéressée par cette base de données. Cet automne aura d'ailleurs lieu le deuxième workshop RECHALP intitulé « Quel futur pour les Alpes vaudoises? »

En sa qualité de coordinatrice de la plateforme RECHALP, Isaline von Däniken, mandatée par le vice-recteur Philippe Moreillon, actuel président du conseil de la Fondation Herbette, est de son côté chargée des contenus d'« inAlpe ». Elle a donc cherché quelles thématiques aborder, puis a contacté les scientifiques concernés pour leur demander des contributions. « Toute l'Université, des sciences sociales et humaines aux sciences naturelles, se retrouve dans l'exposition, dit-elle. Avec des thèmes aussi variés que les changements climatiques, la biodiversité, la faune, l'histoire du tourisme, l'archéologie, la mobilité dans l'arc lémanique, Balthus, etc. »

PRATIQUE

L'exposition voyage dans les villages des Alpes vaudoises selon ce calendrier.

Leysin: jusqu'au 10 juillet

Villars-sur-Ollon: 11 juillet – 3 août

Les Diablerets: 4 août – 4 septembre

Pont-de-Nant (présence de QR codes mais pas du totem): 24 – 28 août

Château-d'Œx: 5 septembre – 3 octobre

Aigle: 4 – 31 octobre

Dix jours pour s'initier au chinois, au persan, au copte, au sumérien, à l'hébreu ou à une autre langue sémitique, c'est possible durant l'été à Venise.

Des langues sur la lagune

Nadine Richon

Depuis une douzaine d'années, l'historien de l'Antiquité David Hamidovic, aujourd'hui professeur à la Faculté de théologie et de sciences des religions, codirige l'Université d'été en langues de l'Orient, désormais logée en un lieu unique, l'île de San Servolo à Venise. Depuis deux ans, l'UNIL a rejoint sur place l'excellent réseau de la Venice International University. Pendant dix jours,

retrouvées dans le sud de l'Irak lui a permis de faire remonter cette apparition au XV^e ou XVI^e siècle en Mésopotamie. Il raconte cette histoire pour nous donner une idée des collaborations scientifiques suscitées par l'Université d'été puisque son collègue Laurent Colonna d'Istria, spécialiste de l'akkadien (une langue de la famille de l'hébreu), s'étonnant de trouver dans ces tablettes des éléments intrigants n'appartenant pas à l'écriture cunéiforme, s'est adressé à David Hamidovic,

relève le plus souvent des sciences humaines et sociales, mais aussi des sciences dites dures. Un jeune mathématicien peut y trouver par exemple de quoi assouvir sa curiosité pour le chinois, le phénicien, l'éthiopien (dès 2017), le persan ou le copte (nouveau 2016). « Enseigner certaines langues rares dans une seule université est moins intéressant car on se retrouve avec deux étudiants », explique David Hamidovic, qui se réjouit de pouvoir accueillir à Venise des jeunes venus d'horizons très divers autour d'un programme francophone concocté par l'UNIL, l'Université Laval au Québec et l'Université de Liège.

A ces trois partenaires officiels il faut ajouter l'École normale supérieure de Lyon à travers Georges Bohas, créateur de cette Université d'été et spécialiste du syriaque, une langue enregistrée par ses soins auprès de locuteurs chrétiens syriens afin de la faire entendre aux étudiants. « Nous voulons enseigner des langues mortes ou rares en les donnant le plus possible à écouter et à parler », précise David Hamidovic. Deux évaluations orales ou écrites durant les dix jours intensifs permettent de créditer ce séjour sur la lagune (6 crédits ECTS). Le choix se porte sur une seule langue dans le cadre d'un cours majeur, avec la possibilité d'y ajouter quelques découvertes en cours mineur.

A la naissance des mots

Le professeur Hamidovic songe à enrichir le programme avec les « langues à clic », ces idiomes africains incluant divers bruitages permettant selon lui d'accéder à ce moment où se forment les sons puis les mots. Pour l'heure, il donne à Venise le cours de perfectionnement en hébreu classique ainsi qu'un cours mineur sur les nouvelles inscriptions hébraïques et araméennes. Ce traducteur des manuscrits de la mer Morte (composés des plus anciens écrits de la Bible hébraïque, d'apocryphes et de documents liés à des sectes) ne cesse de remonter le temps pour tenter d'y trouver les échos primordiaux d'une civilisation dont les traces nous parviennent au gré des découvertes archéologiques et à travers certains chercheurs sachant les mettre en musique. Cette Université d'été fonctionne aussi comme un moyen de former la relève, conclut David Hamidovic.



David Hamidovic rassemble à Venise des étudiants et des chercheurs autour des langues de l'Orient (du 4 au 13 août). Il est par ailleurs doyen de la Faculté de théologie et de sciences des religions depuis le 1^{er} août 2016. F. Imhof © UNIL

chaque été, ce petit morceau de terre accueillera également ce programme axé sur les langues rares et les mondes disparus qui contiennent pourtant à nous parler, de vive voix ou à travers des supports retrouvés, analysés, traduits ou encore assoupiés.

Le professeur Hamidovic a publié ces cinq dernières années les résultats de ses recherches sur la naissance de l'alphabet, que l'on pensait pouvoir situer au XIII^e siècle avant notre ère en Egypte; l'analyse de tablettes d'argile

qui a pu ainsi déceler et déchiffrer des inscriptions alphabétiques, les plus anciennes à ce jour. « Le scribe était bilingue », résume le chercheur.

Programme francophone

Pour les étudiants, l'Université d'été en langues de l'Orient offre la possibilité d'un ratapage linguistique après un échec dans une discipline, d'une initiation en vue d'un futur master, d'une originalité dans un parcours qui

Au XVIII^e siècle, la bonne société de Suisse romande se passionne pour l'éducation. Des écrits personnels souvent touchants, laissés aussi bien par les parents que par les enfants, témoignent de cet intérêt. Leur analyse fait l'objet de la thèse de Sylvie Moret Petrini.

L'enfance se lit entre les lignes

David Spring

«**S**on intelligence et son langage font des progrès sensibles; il entend la plaisanterie & ne paroit pas manquer d'une certaine finesse, telle qu'on en est capable à 2 ans et ½.» Le petit enfant décrit ici, dans la graphie d'origine, est le fils aîné de Françoise-Marie-Antoinette et François Gautier. Ces lignes, rédigées le 7 mars 1796 à Genève, font partie du *Journal d'Alfred*, tenu par ses parents pendant neuf ans. Ce document constitue l'une des sources exploitées par Sylvie Moret Petrini dans sa thèse, soutenue en avril dernier. Une recherche dirigée par la professeure Danièle Tosato-Rigo.

«Les journaux d'éducation se développent à la fin du XVIII^e siècle», explique la chercheuse, aujourd'hui chargée de cours en section d'histoire. Dénichés dans des archives publiques et privées, ces récits des avancées et des bêtises enfantines ouvrent des portes sur la vie quotidienne et l'univers social des familles de la bonne société romande, principalement urbaine et protestante. Ils attestent d'un réel engouement pour la pédagogie, à l'époque des Lumières.

Science et tendresse

Cette passion ne tombe pas du ciel. La traduction de *Some Thoughts concerning Education*, publié par John Locke en 1693, connaît un grand succès. «Les principes présentés ne sont pas nouveaux. Mais le philosophe a réussi à cristalliser des idées comme l'intérêt pour l'enfant, la prise en compte de son âge propre et de ses capacités, la critique des châtements corporels ainsi que l'importance de la tendresse et de l'amour», explique Sylvie Moret Petrini. Des idées qui vont entrer dans les pratiques familiales. En 1762, c'est *Emile ou de l'éducation* de Jean-Jacques Rousseau qui devient un best-seller. Au cours du siècle, de nombreux pédagogues ont ainsi mis l'accent sur l'importance de la formation pour faire progresser la société.

La tenue de journaux d'éducation s'inscrit dans cet état d'esprit. «Alors que les mères



Sylvie Moret Petrini, chargée de cours en section d'histoire. F. Imhof © UNIL

souhaitent garder trace des progrès physiques et intellectuels de leurs enfants ainsi que des soins qu'elles leur dispensent, les pères posent un regard naturaliste sur leurs bambins. A partir de l'observation, ils calquent une méthode éducative qui se veut scientifique», note Sylvie Moret Petrini, qui ajoute que le père et la mère forment parfois une «équipe qui n'est pas toujours en accord»!

Ces manuscrits révèlent également beaucoup de tendresse. Si les liens d'affection entre les parents et leurs enfants ne naissent pas aux Lumières, «la manière de les exprimer est nouvelle», constate la chercheuse. Ainsi, dans son *Journal* tenu entre 1771 et 1786, le baron Louis-François Guiguer de Prangins raconte qu'une connaissance l'a découvert «promenant par la chambre mon petit garçon sur mes bras et m'a trouvé fort heureux et point ridicule».

Lors de ses recherches, la chercheuse a découvert quarante-six journaux tenus par des enfants et des jeunes gens. Ces derniers étaient invités, avec plus ou moins de fermeté paren-

tale, à relater leurs activités quotidiennes, comme les leçons, les jeux, la vie sociale, les visites ou les sorties. Mais il s'agissait aussi de consigner fautes et manquements, dans l'idée que leur rédaction, voire leur lecture à haute voix en famille, les corrigerait. Voici ce qu'écrit Albertine, future pédagogue et fille du scientifique Horace-Bénédict de Saussure, en 1778: «Après diner Papa m'ayant trouvé à baigner m'a dit d'un ton un peu sec que je ne jouait pas assez du clavecin et qu'il falloit que j'en joue davantage, j'y suis allé comme un chien qui baisse la queue et les oreilles quoique ce ne fut pas malgré moi j'étois fâchée cependant de me l'être fait prescrire.» Même si plus de deux siècles ont passé depuis, ces lignes ont de quoi rassurer de nombreux parents.

Pratiques éducatives familiales et écriture du for privé en Suisse romande (1750-1820), par Sylvie Moret Petrini.

<http://opac.rero.ch>
(Thèse disponible à la BCU)

Une passion pour l'action

Directeur du logement et de la sécurité publique, nouveau syndic de Lausanne à partir du 1^{er} juillet 2016, Grégoire Junod évoque les relations entre la ville et l'Université.

Nadine Richon

Conseiller municipal depuis 2011, le socialiste Grégoire Junod s'apprête à succéder au vert Daniel Brélaz. Rencontre à Chauderon dans son bureau, qui se vide à l'approche de cette échéance. Dès le 1^{er} juillet 2016, c'est à la Palud que l'on pourra trouver le nouveau syndic de Lausanne. Né en 1975 à Genève, il a suivi sa scolarité à Lausanne, couronnée par une licence en histoire et études économiques, obtenue en 2001 à l'UNIL, alors qu'il occupait déjà, entre 1997 et 2001, le poste de secrétaire du PS lausannois, dont il prendra la présidence entre 2004 et 2008. Elu député au Grand Conseil vaudois pour la législature 2007-2011, il y a présidé le groupe socialiste avant son entrée à la Municipalité de Lausanne. Réélu pour un deuxième mandat en 2016, il est apparu comme le candidat le plus apte à reprendre le poste occupé depuis 2001 par Daniel Brélaz.

Grégoire Junod, comment décrire les relations entre l'UNIL et la Ville de Lausanne?

Elles sont essentielles. Lausanne est une ville de formation reconnue au niveau international. Pour les autorités, c'est un immense atout en termes de rayonnement. Même si l'Université est une institution cantonale, les collaborations avec la Ville de Lausanne sont nombreuses et elles méritent d'être développées. Elles passent d'abord par la recherche, où Lausanne bénéficie de l'expertise scientifique de l'UNIL dans toute une série de domaines (développement durable, sciences criminelles, logement, etc.). La ville offre en retour un champ d'études aux chercheurs et propose également des stages aux étudiants. Nos échanges s'inscrivent dans le cadre du réseau européen EUniverCities, qui favorise les tandems villes-universités sur de nombreuses thématiques. Les avantages sont donc réciproques. En matière de sport, par exemple, l'implantation de nombreuses fédérations internationales à Lausanne a contribué à l'essor à l'Université d'un pôle de compétences dans le domaine.

Ça représente aussi un défi pour la ville?

Nos relations touchent également à des questions plus pratiques, en lien avec la mobilité ou le logement. Lausanne déploie des efforts

importants, au côté du canton, pour accroître l'offre d'appartements pour les étudiants. D'ici à 2018, 450 nouvelles chambres pour des jeunes en formation seront disponibles sur des terrains de la Ville de Lausanne, dans le quartier de Sévelin, aux Falaises près du CHUV et à proximité de l'Ecole hôtelière.

Le développement de l'Ouest lausannois induit-il un déséquilibre dans cette ville en expansion?

Ce débat est récurrent. Dans les années 1930 déjà, les milieux conservateurs de la rue de Bourg et de Saint-François s'opposaient à la construction de la tour Bel-Air, craignant de voir la ville se déplacer vers l'ouest. J'y vois pour ma part plutôt une chance: c'est d'abord la marque d'une ville et d'une agglomération qui se développent avec plusieurs pôles qui sont aujourd'hui complémentaires. L'ouest jouit incontestablement d'une forte attractivité avec la présence de l'UNIL, de l'EPFL ou encore de l'ECAL. Lausanne y est d'ailleurs très impliquée à travers le développement de la zone de Malley, sur les terrains des anciens abattoirs situés sur les communes de Renens et de Prilly. Ce futur quartier largement propriété de la commune de Lausanne se destine à accueillir des centaines de nouveaux logements et emplois dans les années à venir.

Au nord, de l'autre côté des voies ferrées, c'est le nouveau centre sportif (piscine-patinoire) qui verra le jour, une infrastructure essentielle pour les Jeux olympiques de la jeunesse en 2020. Tous ces projets se construisent en bonne entente entre les différentes communes concernées. Les limites communales apparaissent de moins en moins comme un obstacle aux collaborations.

Des fusions de communes ne vous semblent pas indiquées pour donner plus de poids à la ville?

Je suis partisan d'une approche pragmatique. Si Lausanne se mettait aujourd'hui à lancer des appels à la fusion, ce serait le meilleur moyen de crispier le dialogue avec nos voisins au moment où les collaborations ne cessent de se renforcer. En réalité, si des fusions doivent

avoir lieu aujourd'hui dans l'agglomération, elles se réaliseront entre communes de l'ouest ou du nord, mais pas avec la ville-centre. Cela étant, la défense d'une vision et d'un développement communs de l'agglomération est une vraie nécessité et Lausanne doit évidemment y jouer un rôle de premier plan. En collaboration aussi avec le canton. Pour des raisons politiques, celui-ci s'est longtemps méfié de sa capitale mais les choses sont heureusement en train de changer. Pour une large part, les grands chantiers lausannois sont aussi de grands chantiers cantonaux...

Quels sont ces travaux et pourquoi les démarrer en même temps?

Au cours de la prochaine législature, la plupart des grands projets lausannois vont effectivement entrer en phase de réalisation. Il y aura donc un énorme défi de planification et d'organisation de projets, qui devront au moins en partie être menés en parallèle. Je pense au M3 vers la Blécherette, au tram entre Lausanne et Renens, stoppé en ce moment par un recours au Tribunal fédéral, ou encore au chantier de la gare, qui est aussi un enjeu national. Le projet Métamorphose va également prendre son envol: le nouveau centre sportif de la Tuilière est aujourd'hui en chantier et les travaux du futur stade de football et du

centre sportif de Malley débiteront l'année prochaine. Quant à l'écoquartier des Plaines-du-Loup, qui accueillera 10'000 nouveaux habitants-emplois, il avance également: les investisseurs qui construiront la première étape (environ 1000 logements) ont été choisis, et les premiers concours d'architecture seront lancés à l'automne 2016. Si l'on ajoute à cette liste le futur parc éolien du Jorat, le pôle muséal à la gare ou encore l'organisation des Jeux olympiques de la jeunesse en 2020, on mesure l'ampleur des mutations que va connaître Lausanne ces prochaines années.

Il y a une préparation physique? La préparation physique... c'est beaucoup de travail et des séances notamment avec

«La ville offre en retour un champ d'études aux chercheurs...»

Vous serez bientôt syndic.

Il y a une préparation physique?

La préparation physique... c'est beaucoup de travail et des séances notamment avec



Grégoire Junod s'apprête à quitter son bureau à Chauderon pour s'installer dans son fauteuil de syndic à la Palud. F.Imhof©UNIL

Daniel Brélaz, qui veille à ce que la transition se passe au mieux. Je prendrai un grand coup de respiration avant le 1^{er} juillet ! Comme syndic, je serai à la tête d'une nouvelle direction de la culture et du développement urbain. Outre le service de la culture et les bibliothèques qui seront à nouveau réunis dans une même direction, j'aurai la charge de l'urbanisme et du développement immobilier ainsi que des relations extérieures. Autant d'enjeux forts pour Lausanne dans les prochaines années.

Vous avez développé une politique du livre et des bibliothèques autour de plusieurs initiatives. Quel est votre rapport à la littérature ?

Adolescent, j'ai fait partie de ces garçons, nombreux, ayant abandonné la lecture. Le goût

pour les livres est donc venu plus tard, alors que j'étais étudiant. J'ai découvert la littérature romande plus récemment. Des coups de cœur ? Il y en a de nombreux mais je citerais Jérôme Meizoz, dont le dernier livre en date, *Haut Val des loups*, présente une dimension politique très intéressante. Ou encore Noëlle Revaz, pour ne citer que des Valaisans ! J'ajouterais donc aussi Sébastien Meier, qui est Lausannois mais surtout auteur de polar talentueux et lauréat du premier prix des lecteurs de la Ville de Lausanne en 2015. La scène littéraire romande présente aujourd'hui une qualité et une vitalité remarquables. A cet égard, la nouvelle politique du livre que nous avons initiée à Lausanne est arrivée à point nommé pour promouvoir les auteurs romands auprès du public.



Guillaume Conne, chargé de l'information au Service d'orientation et carrières jusqu'à fin mai, devient chargé de communication à la Faculté des lettres au 1^{er} juin. F. Imhof © UNIL

L'entrée à l'UNIL se passe plutôt bien

Les résultats de l'enquête 2015 « Comment allez-vous ? » montrent que le passage à la vie universitaire se fait majoritairement sans encombre.

David Trotta

Les novices de la vie académique se portent globalement bien, et s'adaptent assez facilement au monde universitaire. Voilà les conclusions générales de l'enquête 2015 « Comment allez-vous ? », destinée à sonder les premiers pas des nouveaux venus sur le sol de Dorigny. Des résultats constants depuis 2006, fournis tous les ans par le Service d'orientation et carrières (SOC).

Ce sondage vise deux objectifs complémentaires. D'une part, établir un lien avec les premières années de bachelor afin de les informer des mesures d'accueil existantes sur le campus, et d'autre part prendre la température des débuts universitaires. Il est réalisé par téléphone, de début novembre à début décembre, grâce à une vingtaine de volontaires sélectionnés par la Fédération des associations d'étudiant-e-s de l'UNIL. Et dans le détail ?

De façon significative, 93,6 % des étudiants déclarent être satisfaits de leur choix d'études, et deux tiers des répondants affirment s'adapter sans encombre à la vie universitaire. Le tiers restant, dont les premiers pas sont plus difficiles, évoque principalement le changement de rythme par rapport au type d'études précédentes, la gestion du temps et les méthodes de travail à adapter. Trop maternés jusque-là ? « La transition entre le gymnase et l'université est grande. Il y a un changement de taille, avec des auditoriums qui accueillent parfois 300 à 400 personnes. De plus, l'encadrement et le lien avec le corps enseignant sont différents. Il faut aussi dire que l'orientation au niveau du gymnase se préoccupe davantage de ceux qui décrochent, et moins des personnes qui ont de bonnes notes. Quand ces dernières arrivent à l'université, une partie se rend compte qu'elle en avait une vision idéalisée. Nous leur demandons comment ils ont choisi leurs études, et beaucoup disent s'inscrire dans une

continuation qu'ils estiment logique », souligne Guillaume Conne, chargé de l'information au SOC jusqu'à fin mai et chargé de communication à la Faculté des lettres depuis le 1^{er} juin.

A en croire les avis collectés, le choix des études est aujourd'hui aussi largement déterminé par les perspectives professionnelles. « Depuis plusieurs années, nous avons remarqué que la question des débouchés se posait de plus en plus tôt. Parfois même avant l'arrivée à l'université. » Ainsi, près de 70 % des répondants indiquent que le marché de l'emploi a été un facteur déterminant au moment de se profiler sur un cursus.

Et le 13 % qui ne se pose pas de questions, faut-il s'en inquiéter ? « Non. Ils en ont parfaitement le droit, les étudiants commencent à peine. Si nous réalisions cette enquête au niveau du master, ce serait peut-être davantage problématique. Et encore. Car cette proportion reste très faible. »

De nouvelles tendances ?

Dans leur globalité, les chiffres restent très proches de ceux issus des enquêtes précédentes. Quelques tendances nouvelles peuvent toutefois être soulignées. Pour la première fois depuis l'introduction de l'enquête « Comment allez-vous ? », un peu plus de la moitié des répondants indiquent participer aux activités extra-universitaires organisées sur le campus. En 2007, ils n'étaient que 18,5 % contre 51,4 %

en 2015. « Nous avons remarqué cette progression assez marquée depuis trois ans. Ce qui se voit sur le terrain, puisque l'offre s'est aussi élargie. Il faut noter que c'est une vraie façon de s'intégrer à la vie de l'UNIL. »

L'autre tendance, à la baisse cette fois-ci, est le taux d'insatisfaction des étudiants face aux lieux de vie tels que les cafétérias de l'UNIL. Certaines années, l'enquête comptabilisait jusqu'à septante commentaires libres directement en lien avec les améliorations à apporter. En 2015, seuls quatre avis viennent alimenter la rubrique destinée à cet effet. Preuve que les enquêtes auraient des effets plus larges ?

Chiffres attendus

Les propositions ou plaintes d'étudiants sont une source non négligeable pour envisager des transformations à apporter sur les campus ou obtenir un retour après aménagements. « Il est certes difficile de savoir si tel ou tel ascenseur a été construit suite à notre enquête, mais elle sert véritablement d'indicateur de progrès réalisés ou à apporter. » Les problèmes liés à la signalétique par exemple ont presque disparu

de la liste des commentaires. Des résultats qui intéressent donc bien au-delà des bureaux du SOC ? « Ils sont envoyés à la Direction, qui s'en inquiète chaque année. Nous savons aussi qu'ils sont présentés tous les ans par notre recteur lors de la rencontre avec les directeurs des gymnases. Et certaines questions, comme cette année ce qui touche aux accès pour les personnes à mobilité réduite, intéressent particulièrement des services comme Unibat ou les personnes en charge du dicastère enseignement », affirme Guillaume Conne, qui chapeaute l'enquête.

Reste que certains ont des idées parfois incongrues. « Je me souviens qu'un étudiant avait proposé de construire un tapis roulant qui irait de l'Anthropole à l'Amphimax », sourit Guillaume Conne.

A souligner enfin que « Comment allez-vous ? » permet de déceler les cas d'étudiants en situation de difficulté. « Une personne du SOC, de permanence chaque soir, peut être sollicitée si besoin. Les cas de détresse ou d'isolement sont rares, mais ils existent. »

EN 10 CHIFFRES

1162	répondants sur 2426 étudiants de 1 ^{re} année
93,6%	satisfaits par le choix d'études
84,1%	pensent aller jusqu'au master
67,6%	pensent à leur avenir professionnel
96,6%	satisfaits de la qualité de l'enseignement
34,3%	éprouvent des difficultés d'adaptation
0,6%	dit subir des discriminations ou des pressions psychologiques
43,6%	ont un emploi régulier
51,4%	participent à la vie du campus
91,5%	consacrent du temps à des loisirs hors études

unil.ch/soc/comment-allez-vous

Publicité

SOUS LES PAVÉS, LE PLAGIAT ?



A lire dans la nouvelle édition d'Allez savoir !

Le magazine de l'UNIL se trouve gratuitement en ligne, pour les tablettes ou dans les caissettes sur le campus et au CHUV.

www.unil.ch/allezsavoir

COUP DE CŒUR



de Nadine Richon

FEMMES EN IRAN

Si tu lis ce roman inspiré à Chahdortt Djavann par des faits réels, tu prends le risque de t'enfoncer dans une réalité hypersexualisée parfois troublante, pas toujours désagréable lorsque l'auteure laisse entrevoir ce que pourraient être des relations charnelles heureuses. Sauf que ce contexte n'existe pas dans l'Iran d'aujourd'hui, hormis pour quelques hommes hyperprivilegiés qui ont voyagé; et encore, leur égoïsme est tel qu'ils ne peuvent pas, au-delà de la rencontre physique, entretenir un échange réel avec une femme. Le chiisme paranoïaque sépare les sexes jusqu'au fond des lits. La religion vampirise le politique et l'intimité.

Mais si tu dévores ces pages dans un état second, tu risques surtout d'en sortir meurtri(e) tant est hallucinante la vie des innombrables prostituées qui rasent les murs en tchador, exécutant dans les voitures un travail puni de mort (pendaison pour les célibataires, lapidation pour les femmes mariées), ou qui «épousent» des inconnus pour quelques heures de fornication tarifée, voire quelques semaines si elles sont très belles et si ces hommes déjà assez fortunés pour entretenir quatre conjointes officielles peuvent encore s'offrir les corps asservis de celles que nous appellerions ici des adolescentes, voire des petites filles.

La situation économique et les lois qui confinent les femmes dans un statut de sous-hommes poussent ces malheureuses souvent abandonnées par leur famille à accepter n'importe quel esclavage. Avec son titre incroyable, **Les putes voilées n'iront jamais au Paradis!** (Grasset, 2016), ce récit égrène la non-vie des prostituées et suit en particulier deux amies d'enfance d'une beauté sidérante dont on espère jusqu'à la dernière page que l'une d'elles, au moins, parviendra à fuir la virile méchanceté dans ce système qui nie la possibilité même d'un échange un rien équilibré.

Si tu lis dans le métro, mets des lunettes noires pour cacher les larmes de rage ou de désespoir qui jaillissent à la pensée de ces douces infortunées condamnées du simple fait d'être nées femmes.

Le tac au tac de Georg Lutz

Par Francine Zambano

Si vous étiez une recherche?

Comment réussir dans la vie avec des notes très moyennes à l'école obligatoire.

Pourquoi êtes-vous politologue?

Je suis politologue pour éviter de devenir politicien.

Si vous étiez une chanson d'amour?

What's love got to do with it? de Tina Turner.

Petit, vous vouliez être...

... spéléologue.

Votre lecture du moment?

A man called Ove de Fredrik Backman (en français *Vieux, râleur et suicidaire*).

Qu'est-ce que vous appréciez particulièrement à l'UNIL?

On côtoie plein de collègues sympas et enthousiastes.

Qu'est-ce que vous n'aimez pas à l'UNIL?

Venir avec le M2 et le M1 par la gare CFF le matin pendant le semestre.

La plus importante invention de toute l'histoire de l'humanité?

Le chocolat.

Si vous étiez une série TV?

The Big Bang theory.



Georg Lutz, politologue et directeur de FORS dès le 1^{er} septembre 2016. F. Imhof © UNIL

Qui suis-je?

concours



F. Imhof © UNIL

Olia Marincek, Secrétaire générale de la FAE, a reconnu **Julien Meillard**, adjoint à la durabilité, et remporte donc le tirage au sort.

Un tirage au sort sera effectué parmi les bonnes réponses. L'heureux-euse gagnant-e se verra offrir un objet de la boutique UNIL.

Qui se cache derrière:

FINAL - PRIX DU PUBLIC - MT180

Merci d'envoyer vos suggestions à

uniscope@unil.ch

Impressum ISSN 1660-8283 | Uniscope, p.p. 1015 Lausanne | Unicom, service de communication et d'audiovisuel | Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75 | uniscope@unil.ch, www.unil.ch | Editeur **Unicom, Université de Lausanne** | Directeur d'édition **Philippe Gagnebin (Ph.G.)** | Rédactrice en chef **Francine Zambano (F.Zo)** | Rédaction **David Trotta (D.T.) + Nadine Richon (N.R.) + Mélanie Affentranger (M.A.) + David Spring (D.S.)** | Direction artistique **Edy Ceppi** | Graphisme et mise en page **Joël Medinas + Joëlle Proz** | Correcteur **Marco Di Biase** | Photo couverture **Felix Imhof** | Impression **PCL Presses Centrales SA** | Arctic Volume White 90 gm², sans bois | Photolitho **Images3 Lausanne** | Publicité **Go! Uni-Publicité SA** à Saint-Gall tél. 071-544 44 70, marina.bokanovica@go-uni.com

Les propos tenus dans l'*uniscope* n'engagent que leurs auteur-e.s.

